

STRATEGIES DISCURSIVES DE GESTION DES FACES EN CONTEXTE DE CLOTURE DE L'INTERACTION : DISCONTINUITÉ ET CONTINUITÉ RELATIONNELLES

Joseph AVODO AVODO
avodo2joseph@gmail.com
Université de Maroua, Cameroun

Abstract: *This study focuses on the discursive behaviour of speakers in interaction closing situations. Using the field of interactionist pragmatics, this article investigates the discourse strategies and linguistic units that participants use to bring the interaction to a harmonious end. The analyses are based on a heterogeneous corpus composed of natural and elicited data collected through observation and the Discourse Completion Task. The empirical framework includes interactions between French-speaking students at the University of Maroua, Cameroon. The main objective is descriptive: to examine the linguistic resources used by speakers to ensure face-work and express relational continuity. Based on Brown and Levinson's (1987) theory of politeness, refined by Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005), the analyses highlighted the strategies the speakers favoured (apology, justification, thanks, positive evaluation and votive statements). The analysis also pointed to the role of linguistic units such as hedges, adversative modifiers, address terms and modal de-actualisers in the mitigation activity. The research also revealed that in collectivist societies, closing sequences are the site of expression of an imaginary relational continuity.*

Keywords: *Discourse, interpersonal continuity, face, politeness, closure sequence.*

Introduction

La séquence de clôture occupe un rôle déterminant dans la gestion des faces et la relation interpersonnelle. En effet, elle se présente comme un moment plus ritualisé et contraignant que l'ouverture, car les déterminants consécutifs à la séparation imposent des lignes de conduite assez particulières aux participants. Considérée comme « une transition » (Picard, 2001 : 82), la clôture de l'interaction est « une constellation de relationèmes » (Avodo Avodo, 2024 : 36) puisque la plupart des activités langagières accomplies par les participants ont une fonction essentiellement relationnelle : préparer psychologiquement l'interlocuteur à

une rupture en douceur de l'interaction, anticiper les malentendus éventuels liés à la rupture, entretenir le sentiment de continuité relationnelle. Pourquoi s'intéresser à cette séquence ? La séquence de clôture est significative dans la compréhension des rituels culturels qui régissent les relations sociales au sein d'une communauté. Tout comme l'ouverture, le fonctionnement de la clôture facilite la compréhension des relations sociales en clarifiant les perceptions mutuelles, l'importance accordée aux rituels. Les clôtures peuvent aussi refléter les intentions cachées des participants. Sur le plan linguistique et discursifs, l'étude des séquences encadrantes permet d'entrevoir comment les unités linguistiques sont mobilisées par les locuteurs pour accomplir des actions.

L'étude que nous présentons dans cet article porte sur les stratégies de clôture dans les interactions ordinaires en milieu universitaire francophone au Cameroun. De manière spécifique, nous nous intéressons aux stratégies discursives déployées par les locuteurs pour ménager les faces en situation de clôture. Cette contribution s'inscrit dans la continuité de nos recherches sur la politesse et la relation interpersonnelle dans les interactions verbales au Cameroun (Avodo Avodo, 2012, 2023, 2024). L'analyse scrute les stratégies discursives et les outils linguistiques mis au service d'une transition harmonieuse. En d'autres termes, nous nous intéressons à la manière dont les participants négocient la fin des échanges en atténuant la dysphorie générée par le sentiment de séparation. La perspective analytique retenue n'est pas conversationnelle, mais pragmatique. Elle décrit les ressources linguistiques mobilisées pour amorcer et acter pacifiquement la séparation.

En exploitant la théorie des faces de Brown et Levinson (1987) aménagée par Kerbrat-Orecchioni (1992, 2005), la présente étude décrit les comportements des locuteurs camerounais lorsqu'ils cherchent à se séparer de leur partenaire d'interaction. L'objectif est de cerner le comportement discursif des locuteurs, particulièrement les stratégies de politesse et leur fréquence, les actes de langage et leurs propriétés morphosyntaxiques, lexico-sémantiques et stylistiques. Il s'agit également d'analyser comment, dans les sociétés collectivistes, les locuteurs procèdent pour concilier la séparation et la continuité du lien social, la transition du collectif vers l'individuel au moyen du discours. Pour ce faire, les analyses se fondent sur un corpus de données naturelles et élicitées collectées auprès d'étudiants de l'université de Maroua au Cameroun.

Dans les développements qui suivent, tout d'abord nous présentons le cadre théorique de la recherche, en caractérisant la séquence de clôture et quelques travaux relatifs à ce sujet. Ensuite, nous décrivons la méthodologie de l'étude. Dans la troisième partie, nous analyserons les résultats en décrivant les stratégies discursives de gestion des faces et d'expression de la continuité relationnelle.

1. Cadre théorique

1.1. La clôture : une séquence ritualisée

La notion de séquence de clôture est héritée de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1972), dont l'une des contributions majeures est la séquentialité de l'interaction. Selon l'analyse conversationnelle, les conversations, en dépit de leur apparence désorganisée, obéissent à une organisation structurale tripartite : une ouverture, un corps et une clôture. La séquence est définie comme « un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique et/ou pragmatique » (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 218). D'après Sacks et Schegloff (1973), la clôture est construite collaborativement par les interlocuteurs et s'articule en deux mouvements : la préclôture et la clôture. Selon ces

auteurs, la préclôture doit satisfaire à une double contrainte : « Comment organiser l'arrivée simultanée des co-conversationnistes à un point où la fin d'un orateur n'occasionnera pas le discours d'un autre orateur, et qui ne sera pas perçue comme le silence d'un autre orateur ? » (Schegloff & Sacks, 1973 : 295). L'amorce de la pré-clôture se matérialise par des indicateurs verbaux et non verbaux (posturo-mimo-gestuels) révélateurs de la fin imminente de l'interaction (Traverso, 1996). La clôture, quant à elle, marque la fermeture des échanges et la séparation des participants.

Par ailleurs, la clôture est une séquence ritualisée. Kerbrat-Orecchioni (1990) affirme qu'elle est plus ritualisée et contraignante que l'ouverture. Le défi principal des participants est de négocier de manière collaborative la transition en atténuant le caractère dysphorique de la séparation (Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 222). Picard (2001) considère la clôture comme une transition. Par ce vocable, il désigne le passage, la rupture, le changement de statut et qui engage une forme de ritualité. Par conséquent, la clôture de l'interaction est à concevoir comme le passage du collectif à l'individuel, de la communauté à l'isolement. Il affirme que « les moments de transition sont souvent des moments problématiques, car ils impliquent des aspects de rupture, de choix et de changements de repères » (Picard, 2001 : 81). Cela implique qu'une double exigence s'impose aux participants : quitter l'interaction sans heurter l'estime de l'autre, ni perdre sa propre face. La littérature interactionniste décrit plusieurs actes rituels accomplis dans un but figuratif et sociorelationnel : les salutations, les remerciements, les vœux et les promesses. Dans le cadre de cette étude, nous envisageons d'examiner ces actes symboliques en décrivant la matérialité linguistique qui les constitue.

1.2. Les travaux antérieurs

La clôture est une séquence cruciale de l'interaction. Elle a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs tels que Sacks et Schegloff (1973), Goffman (1973), Heritage (1984), Conein (1986), Kerbrat-Orecchioni (1990, 1996), Schegloff (2007), Traverso (1996), Broth et Mondada (2013), Mansi (2014) et Kheira Yahiaoui (2020). Selon ces recherches, les stratégies relationnelles sont variables en fonction des situations, des cultures et des contextes. Par exemple, les clôtures des interactions didactiques renseignent sur la dynamique relationnelle et socio-cognitive (Hugon et Le Cunff, 2011 ; Avodo Avodo, 2023). Celles-ci sont souvent le lieu d'expression du sentiment d'assurance, de l'accomplissement de l'apprentissage et du désir d'engagement cognitif. En ce qui concerne les échanges en ligne, Kheira Yahiaoui (2020) observe que les clôtures sont généralement courtes puisqu'il existe l'éventualité d'une reprise de l'échange. Notons également que l'analyse des séquences encadrantes révèle par ailleurs les normes, les valeurs socioculturelles et le *pathos* communicatif (Mansi, 2014). Terminons cette section par quelques travaux : l'article de Tio Babena (2021) qui scrute les stratégies d'ouverture et de clôture de l'interaction en situation de corruption (ISC). En s'appuyant sur des données réelles et fonctionnelles, l'auteur montre les enjeux des choix linguistiques dans les stratégies de négociation et d'accord entre les parties prenantes.

2. Méthodologie

La présente étude s'appuie sur un corpus de données hétérogènes. La première catégorie comprend les données naturelles, constituées des conversations observées et enregistrées au sein du campus de l'université de Maroua. Cette collecte a été réalisée de manière continue par le biais de l'observation et de l'enregistrement au cours de l'année

2024. Les situations d'échanges étudiées sont les interactions entre étudiants, ainsi que les échanges entre étudiants, enseignants ou étudiants et personnel administratif. Des données élicitées ont également été utilisées, obtenues à partir d'un questionnaire du type *Discourse Completion Task*. L'enquête comprend quatre situations de clôture. Chacune d'entre elles requiert la production d'énoncés marquant la fin de l'échange. Nous avons distribué le questionnaire en ligne à 112 étudiants francophones de la même université, dont 57 filles et 55 garçons âgés de 21 à 42 ans. La prise en compte de deux variables socioculturelles (la distance hiérarchique et le degré de familiarité) permet d'analyser les stratégies discursives des locuteurs. Au terme de l'enquête, nous avons obtenu un échantillon de 246 énoncés, dont 91 constitués de données naturelles et 155 collectés par le questionnaire.

L'étude se fonde sur le modèle de politesse linguistique de Brown et Levinson (1987), aménagé par Kerbrat-Orecchioni (1992, 1996, 2005). La pertinence de ce modèle réside dans son approche double de la relation à l'autre, envisagée sous une dichotomie : la politesse négative versus la politesse positive, et une autre dichotomie : les principes L-orientés versus les principes A-orientés. Selon Kerbrat-Orecchioni (2005), tous les spécialistes s'accordent à dire que la politesse consiste à faire en sorte que le déroulement de l'interaction soit harmonieux en mobilisant des procédés langagiers appropriés pour éviter ou atténuer les heurts. Dans le cadre de cette étude, deux questions sous-tendent nos analyses : quelles sont les stratégies discursives que les locuteurs utilisent pour amorcer de manière pacifique et harmonieuse la rupture du lien interlocutif ? Quelles sont les ressources de la langue actualisées pour signifier la continuité du lien en situation de séparation ? Pour réaliser les analyses, nous avons opté pour les méthodes qualitatives et quantitatives.

3. Résultats des analyses

3.1. Clôtures abruptes versus clôtures policées

L'analyse des comportements discursifs des locuteurs dans les séquences de clôture révèle l'importance qu'ils accordent à la face et à la relation sociale. Les données empiriques montrent que les locuteurs ont tendance à privilégier des clôtures policées aux clôtures abruptes. Plus précisément, dans les clôtures policées, le locuteur amorce de manière atténuée le processus de séparation en mobilisant des procédés figuratifs dont la fonction est de minimiser le sentiment de rupture de la relation. Dans ce cas de figure, le processus de séparation est amorcé de manière atténuée par un énoncé de préclôture qui prépare psychologiquement l'interlocuteur à la fin imminente de l'échange. La finalité est d'aboutir à une rupture ménagée et consensuelle.

En ce qui concerne les clôtures abruptes ou brutales, elles procèdent par une entrée *in media res* dans la séparation immédiate. Selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 55), les clôtures abruptes procèdent par « une parole expédiée » et « escamotée » ainsi que par des procédures moins laborieuses de désengagement. On peut donc en déduire que les clôtures abruptes se caractérisent par une absence de préclôture. En d'autres termes, le locuteur qui souhaite mettre fin à l'échange réalise une rupture de thème en signifiant sa sortie de l'échange. Le tableau 1 qui suit illustre la distribution des deux formes de clôture.

Tableau 1 : Les formes de clôture

Types	Nombres	Pourcentage
Clôtures abruptes	21	9 %
Clôtures adoucies	225	91 %

Selon le tableau 1, les clôtures policées représentent la majorité des cas (91 %, soit 225 occurrences). On peut en déduire que, lors des processus interactionnels conduisant à la clôture de l'interaction, les participants sont sensibles aux enjeux symboliques liés aux faces et à la relation interpersonnelle. Cela implique également la prise de conscience des effets d'une rupture brusque de l'échange. Afin d'illustrer ce cas de figure, analysons la séquence suivante d'une conversation entre deux étudiants sur le campus d'Ouro-Tchede.

Extrait : Illustration d'une clôture policée entre deux étudiants

- 1 A Tu as cours aujourd'hui ?
- 2 B Non. Je suis venu travailler le TD du docteur X.
- 3 A Okay ! Je vais te laisser. Je dois être au collège Sabil à 13 h 30.
- 4 B Je vais donc te laisser, way. Moi aussi, je dois partir.
- 5 A D'accord. On se dit à plus alors.
- 6 B Bonne journée.
- 7 A À toi aussi.

L'extrait ci-dessus, issu d'une conversation informelle entre deux étudiants, montre que la préclôture est initiée sous la forme d'une question suggestive (1). L'acte de question formulée par A dénote son intérêt pour l'emploi du temps de son allocutaire. Du point de vue symbolique, ce comportement discursif peut donc être considéré comme valorisant pour la face de A dans la mesure où il confirme sa bienveillance. Picard (2001 : 94) souligne d'ailleurs qu'en contexte de clôture, « il ne faut pas être importun en abusant du temps et de la disponibilité de ses hôtes (être "envahissant") ; mais il ne faut pas non plus être impoli en donnant l'impression qu'on s'ennuie et qu'on désire écourter la communication. » Dès les tours 2, le participant amorce le processus de négociation de la clôture et trouve un accord en tour 5. Les deux participants élaborent de manière consensuelle la sortie des échanges en faisant valoir leurs engagements et obligations personnelles. Dans les tours (6) et (7), la séparation est actée collaborativement au moyen des salutations de clôture. Les clôtures abruptes occupent une place minorée. Le tableau montre que leur fréquence est estimée à 9 %, correspondant à 21 occurrences.

Extrait 2 : Illustration d'une clôture abrupte entre deux étudiantes

- 1 A Les histoires de familles sont compliquées. Quand tu seras responsable de famille.
- 2 Tu comprendras mieux les défis et les contraintes que ta mère en rencontre aujourd'hui.
- 3 B Bon ! Je m'en vais chez moi.
- 4 A Tu pars ? Il y a quoi ?
- 5 B Rien. Bonne soirée.
- 6 A Okay ! À plus.

Dans cette séquence, il apparaît clairement dans la progression thématique le participant B réalise une rupture thématique en annonçant à brûle-pourpoint son départ. (3). Il utilise le ponctuant « Bon » pour introduire sa notification de départ. Or, l'absence de procédé de clôture du thème semble révéler une discordance sous-jacente entre les interlocuteurs. Nous pouvons en déduire que le comportement discursif de B (2) implique qu'elle ne partage pas le point de vue de A et qu'elle cherche à éviter un conflit manifeste.

L'évitement d'un désaccord entraîne une annonce soudaine de la clôture. Nous observons dans (4) que les actes de questions indiquent clairement que le participant A est surpris par la rupture unilatérale de l'échange. Dans les lignes 5 à 6, les participants tentent une sortie honorable en engageant un échange coopératif matérialisé par des facteurs flatteurs : le vœu, la ratification et la salutation de clôture. On peut en déduire que dans cet extrait, la clôture abrupte donne l'impression que le participant B a hâte de sortir de l'échange, ce qui peut constituer une menace aussi bien pour sa face que pour celle de son vis-à-vis.

3.2. Les clôtures écourtées et étendues

L'analyse des données naturelles montre également que la longueur des clôtures est liée à la figuration et à l'importance que les participants accordent au lien interpersonnel. En effet, nous avons observé que dans les interactions ayant un degré de familiarité (étudiants-étudiants), les participants ont tendance à rallonger la clôture. Cependant, cette observation n'est pas systématique : la durée de la clôture dépend également d'autres facteurs. À titre d'illustration, dans l'extrait 2 précédent, la clôture brusque de l'échange semble justifiée par l'évitement d'un conflit ouvert. Dans les interactions asymétriques (étudiants-enseignants, étudiants-personnels administratifs), en revanche, les clôtures paraissent plus courtes et se résument très souvent aux actes rituels tels que les remerciements et les salutations de clôture. Pour illustrer le rallongement de la clôture et les mécanismes intersubjectifs qui le structurent, nous pouvons analyser l'extrait suivant.

Extrait 3 : Illustration d'une clôture étendue entre deux étudiantes

- 1 A Mimi, je t'ai déjà dit ce que j'avais à te dire.
2 B Tu sais où ça se passe.
3 A En tout cas, je veux déjà rentrer. Je suis de passage.
4 B Le soir, non ?
5 A Okay. Mais réfléchis bien à ce que je t'ai dit là.
6 B Mais qu'il vienne me voir.
7 A On a déjà tout apprêté pour le lancement.
8 B Laisse le kongossa¹ là.
9 A Le soir alors.
10 B Okay.
11 A D'accord.

Dans l'extrait ci-dessus, nous constatons que la séquence est construite à partir d'une série de préclôtures. En (1), le participant initie une préclôture à travers un énoncé qui marque la clôture du thème. On note en (2) que le participant B procède à une relance du thème. Puis, dans (3), le participant A introduit une nouvelle préclôture. Celle-ci est validée par B à l'aide du marqueur d'accord *okay*, mais suivi d'un rappel d'un contenu thématique antérieur (5). Dans les tours (6) à (8), les participants tentent d'élaborer un nouveau thème. Finalement, la clôture des échanges est actée dans les tours (9) à (10) à travers les formules d'au revoir (*le soir alors*) et les actes de ratification (*d'accord, okay*).

En prenant ce cas de figure, les résultats montrent que les participants convoquent plusieurs stratégies pour rallonger la clôture. Cela peut consister à effectuer une relance du

¹ Le terme kongossa désigne en français parlé au Cameroun les rumeurs, le bouche-à-oreille ou le commérage.

thème après une préclôture. D'après Traverso (2004), la relance du thème consiste à maintenir une cohérence sur l'objet du discours en continuant dans le thème ou en rappelant ce qui a été dit. Une autre possibilité est de proposer, de manière explicite ou implicite, un nouveau sujet. Enfin, certains interlocuteurs rallongent la clôture en multipliant les vœux et les remerciements, ce qui confère à la clôture une atmosphère euphorisante.

Il convient de noter, à la sortie de cette section, qu'une clôture écourtée n'est pas nécessairement considérée comme impolie. La distinction entre clôtures écourtées et étendues que nous avons établie vise essentiellement à montrer que le travail de figuration peut aboutir à une clôture étendue par le moyen d'une série de préclôtures.

3.3. Les stratégies discursives d'amorce de la clôture

Compte tenu de la délicatesse des séquences de clôture, les locuteurs font appel à diverses stratégies discursives pour préserver les faces et donner une représentation consensuelle à la clôture. L'analyse a permis de constater que, indépendamment du rapport de places (égalitaire ou hiérarchique), les participants utilisent des procédés de politesse négative et positive. Selon Kerbrat-Orecchioni (1992, 1996, 2005), la politesse négative est de nature abstentionniste ou réparatrice : elle consiste soit à s'abstenir d'accomplir un acte susceptible de porter atteinte à la face, soit à l'atténuer par un procédé adoucisseur. Quant à la politesse positive, elle est essentiellement productionniste, car elle consiste à réaliser un acte valorisant pour la face de l'interlocuteur. Dans le tableau ci-après, nous présentons les stratégies attestées dans les pratiques.

Tableau 2 : Distribution des stratégies discursives

Stratégies discursives	Nombre d'occurrences	Pourcentage
L'excuse	47	19%
La justification	39	17%
L'évaluation positive	36	15%
Le vœu	34	14%
Le remerciement	33	13%
La promesse	29	11%
L'excuse et la justification	23	9%
La demande	5	2%
Total	246	100%

D'après le tableau 2, pour ménager la face de l'allocutaire, les locuteurs préfèrent réaliser des excuses. Cet acte préliminaire à la clôture affiche un taux de 19 % correspondant à 47 occurrences. Dans la plupart des sociétés, s'excuser est considéré comme un signe de politesse ; on peut donc en déduire que les locuteurs camerounais sont sensibles à cette exigence sociale. En ce qui concerne la justification, elle est employée 39 fois, soit 17 % de l'ensemble des stratégies. Ces deux stratégies principales indiquent que les locuteurs considèrent la clôture comme une menace pour l'interaction ; pour contrer ce risque, ils font donc appel aux procédés figuratifs pour éviter les malentendus. Pour ce qui est de la politesse positive, il apparaît que l'expression de la satisfaction ou l'évaluation positive occupe également une place significative. Ces expressions montrent que les locuteurs expriment le sentiment de satisfaction lié à l'expérience positive de la rencontre. Il s'agit en quelque sorte de valoriser la rencontre avec l'altérité.

Notons également l'emploi des énoncés exprimant la gratitude, le vœu et la promesse. Les énoncés votifs représentent 14% des exemples, soit 34 occurrences, alors que les actes de gratitude affichent 13%, soit 33 occurrences. Les énoncés promissifs, quant à eux, représentent 11% des exemples, soit 29 exemples. Le tableau montre également que certains locuteurs combinent l'excuse et la justification, ce qui aboutit à une énonciation plus complexe. Cette stratégie est identifiée 23 fois dans le corpus, soit 9%. Enfin, nous observons que chez une minorité de locuteurs, la clôture de l'interaction peut faire l'objet d'une demande. Cela dénote que le participant qui souhaite mettre un terme à l'interaction amorce une clôture négociée. Ce cas de figure présente une fréquence de 2%, soit 5 occurrences. Après ces observations générales, il convient d'analyser de manière détaillée chaque stratégie.

3.3.1. L'excuse

La clôture de l'interaction peut être considéré comme un acte menaçant pour l'équilibre relationnel et la relation interlocutive. Pour adoucir cette menace, les locuteurs font régulièrement appel à l'excuse. L'acte d'excuse a été largement étudié dans le cadre de la politesse négative (Brown et Levinson, 1987 ; Goffman, 1974 ; Kerbrat-Orecchioni, 2001) en tant que mécanisme langagier de résolution pacifique des conflits. Étant donné que l'excuse est l'acte le plus utilisé par les locuteurs (19 %), cela implique que les interlocuteurs se soucient du bonheur de leur partenaire et de leur image personnelle. Pour s'excuser, les locuteurs adoptent deux postures : l'expression du regret et la demande d'excuse. Dans le premier cas de figure, l'expression du regret se fait à travers des expressions stéréotypées telles « désolé » (1 et 2), des emprunts aux langues camerounaises comme *wèeb* 3) et des formules performatives, comme *Je suis désolé...*

- (1) *Désolé*, mon frère, j'ai un rapport à finir.
- (2) *Désolé*, ma personne, je dois partir. On est ensemble.
- (3) *Wèeb* Bro, J'aimerais bien qu'on poursuive notre bavardage, malheureusement, je vais devoir m'en aller.
- (4) *Je suis désolé*, Papa, je suis attendu quelque part.

Pour demander les excuses, nous remarquons que les locuteurs préfèrent des réalisations explicites. Celles-ci sont constituées de constructions impératives (5 et 6), des expressions du pardon (7) et des formulations performatives avec le verbe *prier* (8).

- (5) *Excuse-moi*, mais il faut que je te laisse.
- (6) *Excusez-moi*, Chef, je dois prendre congé de vous.
- (7) *Pardon*, on se prend la semaine prochaine, inch'Allah.
- (8) *Je te prie sincèrement de m'excuser*, on se verra plus tard.

D'après l'analyse distributionnelle des collocations, les locuteurs privilégient les constructions avec « *excuse-moi/excusez-moi* » (n = 23, soit 49 %) et « *pardon* » (n = 18, pour 38 %). En revanche, les constructions performatives (« *je te prie* », « *Je t'en prie* ») sont moins utilisées (n = 6, soit 13 %) ; elles sont davantage observées dans les situations qui mettent en relation des participants ayant une relation de pouvoir asymétrique. Pour montrer que leur excuse est sincère et authentique, on peut remarquer que les actes d'excuse sont

assortis d'intensifieurs comme des adverbes (*vraiment, sincèrement*), des modalisateurs (*devoir*) et des allongements vocaliques (*weeb*).

3.3.2. *La justification*

Le tableau 2 ci-dessus a établi que la justification constitue également l'une des stratégies privilégiées par les locuteurs. Tout comme l'excuse et la prière, la justification relève de l'activité réparatrice dont la fonction est de « changer la signification attribuable à un acte, de transformer ce qu'on pourrait considérer comme offensant en ce qui peut tenir pour acceptable ». (Goffman, 1973 : 113). Par cette stratégie, le locuteur donne une raison d'être à un acte jugé offensant ou menaçant pour la face.

Dans le cadre de nos analyses, il apparaît que les locuteurs justifient la clôture de l'échange en mettant en avant plusieurs raisons. Dans l'énoncé (9), par exemple, le locuteur attribue la responsabilité de la séparation à une contrainte temporelle. Nous observons dans la formulation de cet énoncé l'emploi du modalisateur « *devoir* », associé à l'argument portant sur le temps. D'autres locuteurs mettent en avant une contrainte liée au travail (10, 11 et 12). Dans les énoncés (10), (11) et (12), nous constatons une variation stylistique autour du mot « travail » : « *avoir un truc à faire* », « *avoir un peu à faire* », « *avoir quelque chose à faire* ». Enfin, dans les énoncés (13), (14) et (15), la clôture est justifiée par une obligation contractuelle : un rendez-vous, un cours, une invitation, etc.

- (9) *Il se fait tard. Je vais devoir vous quitter.*
- (10) *Mon frère, j'ai un truc à faire, je dois te laisser.*
- (11) *Chérie, il y a mes travaux qui m'attendent, j'ai quelque chose à faire.*
- (12) *Patron, j'ai un peu à faire à la maison.*
- (13) *Gars, ma maman m'attend.*
- (14) *J'ai un rendez-vous avec une personne là.*
- (15) *Bro, je réponds à l'appel de ma mère d'abord.*

Dans les différents cas de figure, l'acte de justification occupe fréquemment une position antéposée à l'acte marquant la clôture. Cet emplacement en tête de l'énoncé permet au locuteur de préparer psychologiquement l'interlocuteur en anticipant sa réaction. De plus, les actes de justification utilisés par les locuteurs sont porteurs d'une dimension argumentative implicite qui présente la séparation comme n'allant pas de soi, mais imputable à un facteur ou une contrainte extérieure qui s'impose au locuteur. En d'autres termes, il s'agit de dire à l'interlocuteur : « Je veux bien poursuivre notre échange, mais les contraintes s'imposent à moi. » Par conséquent, il est plausible de déduire que la justification implique deux lignes de conduite : d'une part, protéger la face de l'interlocuteur en adoucissant tout ressentiment ; d'autre part, sauver la face du locuteur, en donnant l'impression à l'interlocuteur que l'on n'a pas perdu la face.

3.3.3. *L'évaluation positive*

Dans la gestion des faces et la relation sociale en contexte de clôture, la dimension euphorisante occupe aussi une place significative. Certains locuteurs expriment leur satisfaction en faisant valoir que l'échange était agréable et positif. La stratégie consiste à offrir à l'allocutaire une expérience positive de la rencontre. En ce qui concerne l'expression de la satisfaction personnelle, elle est essentiellement multimodale : elle se réalise au moyen de ressources langagières verbales et non verbales (sourire, gestes

manuels, expression faciale, poignée de main ferme, gestes câlins, etc.). Parmi les manifestations linguistiques les plus visibles, il convient de citer des formulations assertives constituées de constructions nominales (« *un plaisir, un grand plaisir, un bonheur, un bonheur* »), verbales (*apprécier*) et adjectivales (*si chaleureux*).

(16) *Ça a été un plaisir de passer ce temps avec toi*, je vais devoir rentrer, à la prochaine.

(17) Bon ! Madame, c'était juste une petite visite, *j'ai apprécié le peu de temps passé ensemble*.

(18) *C'était un plaisir de passer du temps avec toi*, bye, à la prochaine.

(19) *C'était vraiment un grand plaisir de te rencontrer*, mais hélas, je dois partir.

(20) *Ça a été un bonheur de passer cet entretien*, M. Je reste à votre disposition pour toute suggestion.

(21) Je vais devoir prendre congé de vous, *merci pour l'accueil si chaleureux*. À la prochaine fois.

À la lecture des énoncés précédents, il ressort que les locuteurs emploient majoritairement des formulations explicites. Pour rappel, chaque énoncé est doté d'un marqueur d'évaluation positive qui augmente la valeur sociale positive de l'allocutaire. La construction discursive de l'euphorie se réalise de la manière suivante : dans les énoncés (16), (17) et (18), la stratégie de préclôture consiste à valoriser le temps de la rencontre : « *ce temps avec toi* », « *le peu de temps passé ensemble* », « *du temps avec toi* ».

Il ressort ici que la qualité du temps passé ensemble constitue un facteur de consolidation des liens sociaux, favorisant le rappel des expériences antérieures, la construction de souvenirs communs et la compréhension mutuelle. Selon Francols (2010), plus les participants passent du temps ensemble, plus ils établissent un degré de familiarité et de connivence. Cependant, les énoncés (19), (20) et (21) insistent sur la qualité de la rencontre à travers une forte qualification méliorative (« *un grand plaisir* », « *un bonheur* » et « *si chaleureux* »). Selon la psychologie cognitive, la qualité est devenue une valeur recherchée dans les interactions au sein des sociétés contemporaines. En effet, la qualité influence les relations sociales grâce à des échanges significatifs, l'écoute active, la compréhension mutuelle et l'empathie. Ce besoin justifie l'homogamie dans les interactions en face à face ou en ligne.

3.3.4. *Les vœux*

Les analyses montrent par ailleurs que les énoncés votifs sont au service de la figuration. Le vœu est un acte invocatif et plurifonctionnel qui remplit plusieurs fonctions dans la structure de l'interaction. Le terme « vœu » désigne les souhaits adressés à quelqu'un. Katsiki (2000 : 93) le définit comme « un énoncé produit par un locuteur (L1) et adressé à son interlocuteur (L2), à travers lequel L1 exprime le désir que l'avenir de L2 se transforme positivement ». En tant que puissant relationnisme et marqueur de politesse positive, le vœu consiste à montrer à l'interlocuteur qu'en dépit de la séparation physique, le locuteur lui souhaite du bien. Selon le contexte de clôture, les formules votives servent soit à amorcer la clôture (elles fonctionnent alors comme des actes préparatoires à la séparation des participants), soit à marquer la rupture du lien interlocutif (22), (24) et (25). Elles peuvent également marquer la rupture du lien interlocutif : (23), (24) et (25).

(22) *Bonne suite* et à bientôt, nous sommes ensemble.

(23) *Je vous souhaite une excellente suite de la journée*.

- (24) *Bonne suite, gars !*
- (25) *Si Dieu le permet, on se prendra la prochaine fois. Bonne suite !*
- (26) *Que Dieu te bénisse, mon frère. À la prochaine.*

Les expressions votives sont énoncées sous une pluralité de structures. Nous avons repéré des constructions nominales ou elliptiques composées d'un adjectif + nom (*bonne route, bonne soirée, bonne suite*). Notons également des constructions verbales au mode impératif (*prenez une excellente suite, prenez une agréable journée*) et subjonctif (*Que Dieu vous garde, Que Dieu te protège, Que Dieu soit avec toi, etc.*). Par leur présence prolifique, les expressions votives confèrent à la séparation un caractère euphorique et bienveillant. Par ailleurs, nous constatons que les formules identifiées sont culturellement marquées. Elles véhiculent les valeurs culturelles de la société camerounaise, telles que le collectivisme (*Que Dieu nous garde*), la bienveillance (*Bonne suite, Excellente suite de la journée*), ou encore la foi (*Si Dieu le permet..., Que Dieu te bénisse, Sois béni*). Enfin, l'énonciation votive est également révélatrice des valeurs sociales partagées, des contextes énonciatifs et des aspirations sociales et individuelles (Avodo Avodo, 2024). Les actes votifs en situation de clôture apparaissent comme des procédés de bienveillance qui adoucissent la séparation.

3.3.5. Les remerciements

L'acte de remerciement constitue un incondicional de la séquence de clôture (Kerbrat-Orecchioni, 2001, Traverso, 2004). Remercier consiste à accuser la réception d'un « gâteau », à exprimer une certaine gratitude (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 292). En contexte de clôture, l'échange de remerciement à valeur de bilan. Toutefois, nous remarquons que certains locuteurs utilisent cet acte pour amorcer la préclôture. Les illustrations suivantes renvoient à des remerciements à valeur de bilan.

- (27) *Merci beaucoup pour votre accueil chaleureux. Je dois vous laisser.*
- (28) *Merci pour cet échange, Monsieur.*
- (29) *Je prends congé de vous pour aujourd'hui. Merci Monsieur pour ce service.*
- (30) *Merci pour votre reconnaissance.*
- (31) *Je vous remercie, Monsieur, pour votre l'amour de votre petit. Que Dieu vous bénisse !*
- (32) *Je vous remercie. Bon service !*

Les énoncés qui expriment la gratitude sont généralement elliptiques et se composent de *Merci + pour* : (*Merci pour l'échange, Merci pour l'accueil*). Parmi les formulations performatives relevées, figurent également des formules empruntées aux langues camerounaises telles que *Soko dju* (merci beaucoup). Nous signalons que les formulations elliptiques sont davantage observées dans les échanges symétriques, alors que les performatives prédominent dans les interactions asymétriques. Les actes de remerciements peuvent également être renforcés par des modificateurs tels que les formes nominales d'adresse (*Merci, monsieur, pour ce service*) et des adverbes d'intensité (*merci beaucoup, merci infiniment*) et des hyperboles (*mille fois merci*).

3.3.6. La demande

Pour négocier de manière harmonieuse la séparation, certains locuteurs formulent des propositions de clôture. Le tableau 2 montre que ces stratégies sont néanmoins minorées : elles représentent 2 %, soit 5 occurrences, et apparaissent dans les échanges

asymétriques. En général, la proposition de départ est composée d'un marqueur d'optionnalité « *Si* ». Le marqueur d'optionnalité est un énoncé qui amorce le processus de négociation et signale que la clôture de l'interaction est tributaire de la volonté de l'allocutaire. (Mulo Farenkia, 2019 : 7). Dans le cadre de cette étude, nous en avons identifié 5 exemples.

- (33) Patron, je vais partir *si vous me le permettez*.
- (34) *Si vous permettez*, je vais vous laisser travailler.
- (35) *Si c'est fini*, on se dit à la semaine prochaine.
- (36) Il faut que je parte *s'il n'y a plus rien à dire*.
- (37) Patron, je peux déjà partir, *s'il n'y a plus rien*.
- (38) Patron, J'ai un peu à faire à la maison, *si c'est bon de votre côté déjà*.
- (39) *Si ça ne te dérange pas*, je vais te rappeler pour qu'on discute davantage à propos de ça.

Les demandes de clôture sont également actualisées au moyen de la question : « Et si on parlait la prochaine fois ? ». Dans les exemples ci-dessus, tirés pour la plupart d'interactions asymétriques, la clôture de l'échange est soumise à une condition qui montre le respect et la recherche d'un consensus. Le locuteur exprime son désir de sortir de l'échange, mais demeure attentif aux attentes de l'interlocuteur. Les demandes de clôture peuvent déboucher sur une négociation entre les parties prenantes et aboutir à un double accord.

Pour conclure, nous pouvons dire que le désir de clore un échange revêt de multiples formes langagières. Les analyses précédentes ont révélé une certaine flexibilité et variabilité des pratiques. Les différents comportements discursifs adoptés par les participants semblent indiquer que dans la société camerounaise, les individus accordent une place significative à la relation à l'altérité. Qu'il s'agisse d'une relation asymétrique ou symétrique, nous avons remarqué que les locuteurs accordent une attention particulière aux faces. Les actes de langage produits par les participants pour amorcer ou acter la clôture des échanges sont souvent accompagnés de modificateurs qui influencent leur réception. Dans la section suivante, nous en analyserons quelques-uns.

3.4. Les modificateurs des actes

Les stratégies discursives d'amorce de la clôture fonctionnent comme des actes à part entière. À ce titre, elles sont dotées de modificateurs dont la fonction est d'atténuer ou d'amplifier la force illocutoire de l'énoncé, et par conséquent sa réception. Nous avons observé que les locuteurs recouraient à des modificateurs, soit pour adoucir leur acte, soit pour renforcer l'intention. Les procédés modificateurs recensés sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Les modificateurs des actes

Types de modificateurs	Formes linguistiques	Nombre	Pourcentage
Les atténuateurs	Les termes d'adresse	39	40 %
	Les marqueurs d'optionnalité	12	12 %
	Les adverbes de pensée	08	8%
	Le conditionnel	07	7%
	Les connecteurs adversatifs	05	5%
Les amplificateurs	Le verbe devoir	21	22%
	Le verbe falloir	05	5 %

Le tableau 3 indique que les locuteurs mobilisent deux types de modificateurs : les atténuateurs et les amplificateurs. Pour ce qui est des atténuateurs, il s'agit d'une catégorie hétérogène : les formes nominales d'adresse, les marqueurs d'optionnalité, les adverbes d'opinion, les tiroirs modaux et les connecteurs. Ils représentent 76% des procédés, soit 71 exemples. De manière détaillée, les formes nominales d'adresse (FNA) que les locuteurs mobilisent se composent des termes honorifiques (patron, chef), des titres usuels (*monsieur, madame, cher monsieur*), des termes relationnels qui expriment la parentalité (*mon frère, ma sœur, ma'a, papa, maman, chers parents, etc.*), des termes affectifs (*ma chérie, mon cher*) et des termes de connivence (*Bro, gars, mon ami*). Ces FNA servent, d'une part, à attirer l'attention de l'allocutaire sur l'imminence de la clôture des échanges et, d'autre part, à marquer la relation sociale qui les lie. Etant donné qu'ils accompagnent des actes potentiellement menaçants pour les faces, ils fonctionnent dès lors comme des adoucisseurs. Quelques illustrations.

- (40) *Mon ami*, je dois te laisser donc à plus alors.
- (41) *Chers parents*, je dois vous quitter. Au revoir.
- (42) *Bro*, je prends l'appel de ma mère d'abord.
- (43) *Chérie*, il y a mes travaux qui m'attendent.

Les marqueurs d'optionnalité s'appuient sur l'adverbe de supposition *si* et confèrent à l'énoncé une valeur hypothétique qui laisse entrevoir la possibilité d'une relance de l'échange (cf. la section 3.3.6). Les adverbes *vraiment* et *sincèrement* sont souvent aussi utilisés pour véhiculer la représentation mentale selon laquelle l'énoncé produit est vrai et authentique.

- (44) C'était *vraiment* un grand plaisir de te rencontrer de nouveau, mais hélas, je dois partir.

Dans la catégorie des atténuateurs, il convient de signaler aussi le du conditionnel présent et passé. Ce mode fonctionne comme un désactualisateur qui attribue à l'énoncé une valeur hypothétique.

- (45) J'*aurais souhaité* qu'on ait plus de temps pour discuter, mais le devoir m'appelle.
- (46) Weeeh Bro, *j'aimerais* bien qu'on poursuive notre bavardage, malheureusement, je vais m'en aller.

Les formulations affichent également des connecteurs adversatifs (*mais* et *malheureusement*) :

- (47) On s'aime bien, *mais* désolé, je dois partir.
- (48) Weeeh Bro, *j'aimerais* bien qu'on poursuive notre bavardage, *malheureusement*, je vais m'en aller.

En amont de nos analyses, nous avons vu que la clôture était représentée par certains locuteurs comme résultant d'une contingence. Cela implique la présence dans l'énoncé des modalisateurs verbaux tels que *devoir* et *falloir*.

- (49) Je *dois* vous laisser, je vais continuer avant là, j'ai un travail qui m'attend.
(50) Je vais *devoir* prendre congé de vous, merci pour l'accueil si chaleureux. À la prochaine fois.
(51) J'ai une chose à faire, il *faut* que je parte dans 30 min.

Les amplificateurs présentent la clôture des échanges comme un acte non négociable. Toutefois, le caractère menaçant ou coercitif de l'acte est souvent atténué par la justification, qui attribue la responsabilité de la séparation à une contingence extérieure au sujet énonciateur. En guise de conclusion partielle, l'analyse des modificateurs montre que, dans la clôture des échanges, les locuteurs s'appuient sur de petits mots (termes d'adresse, adverbes, connecteurs, marqueurs modaux, etc.) dont l'emploi en situation d'interaction influence la réception de l'acte. Ces modificateurs agissent par ailleurs sur le plan symbolique.

3.5. De la rupture à la continuité relationnelle

Dans un article intitulé « La séparation, mais le lien », le sociologue Bastard (2001) aborde la tension entre la distance physique et la proximité émotionnelle dans les sociétés modernes. Il observe que : « La modernité impose à l'individu d'être soi-même, mais elle le veut aussi en lien. Tout changement, toute maturation sont des ruptures, certes, mais la rupture et la séparation ne peuvent se penser aujourd'hui sans que soit pensé en même temps le maintien de certains liens ». En se basant sur des cas de divorces et de familles recomposées, il étudie les mécanismes du maintien des liens sociaux. La problématique de la continuité du lien n'est pas l'apanage des sciences sociales ; elle trouve également son expression dans le discours. Pour mettre en valeur l'importance des liens sociaux dans la conduite de l'interaction, Mulo Farenkia (2008 : 20) affirme que « dans cette société [la société camerounaise], aux tendances encore communautaires (famille élargie), l'autre est considéré comme un espace potentiel de solidarité, d'aide, de refuge, de confiance et comme une source de solutions aux problèmes auxquels on fait face ». Il en conclut donc que la séparation est le moment de manifester ou de réitérer la force des liens existants. La séparation semble alors menaçante pour la face de tous. D'où la nécessité d'accomplir un travail relationnel significatif (Mulo Farenkia, 2010).

La clôture de l'interaction est un moment de transition : elle correspond au « passage d'une situation à une autre (comme lorsqu'on se marie ou qu'on est embauché dans une organisation), d'un mode relationnel à un autre (lorsqu'on entre en relation avec quelqu'un ou qu'on le quitte), d'une position sociale à une autre (une promotion, une mise à la retraite, un veuvage...). ». Comme cela a été dit plus haut, la clôture est le passage du collectif à l'individuel, de la communauté à l'isolement. Et l'une des caractéristiques de la transition est sa délicatesse, laquelle requiert la mobilisation de rituels pour atténuer la menace qui pèse sur la séparation. La transition appelle donc un certain travail relationnel conjoint, rassurant sur la continuité du lien social. C'est dans cette optique que des moyens langagiers symboliques sont déployés dans le sens de la positivité. Dans les sociétés collectivistes, comme la société camerounaise, le discours de séparation véhicule souvent le sentiment de continuité relationnelle. Cela se manifeste au niveau discursif par deux types de formules : les promesses de se revoir ou « projets » (Kerbrat-Orecchioni, 1990) et les énoncés qui expriment la continuité relationnelle.

3.5.1. *Les promesses d'une nouvelle rencontre*

Il existe dans les interventions des participants des formules qui expriment l'intention de se revoir. Celles-ci dénotent que, bien qu'ayant acté la clôture, les locuteurs expriment leur volonté de maintenir une relation. Nous avons identifié plusieurs types de constructions qui véhiculent cette représentation. Tout d'abord, nous avons les locutions adverbiales (*À bientôt, à plus, À la prochaine fois.*), prépositionnelles (*à mon retour, à tout à l'heure*). Ensuite, il y a les formules métaphoriques (*On se prendra demain au travail*) et les énoncés elliptiques (*Gars, au téléphone seulement, à plus !*), les formules d'au revoir (*Au revoir, à demain, collègue, au revoir hoôô*). Enfin, signalons les constructions avec le verbe revoir (*bonne suite à vous et à nous revoir très bientôt. On se reverra très bientôt.*). Les promesses de se revoir sont des actes symboliques qui assurent une fonction facilitatrice et de réassurance de la séparation. Elles adoucissent le sentiment de séparation et entretiennent symboliquement la possibilité d'une nouvelle rencontre.

3.5.2. *La continuité relationnelle*

Dans les sociétés collectivistes où les individus accordent de l'importance au lien social, la clôture de l'interaction est soumise à une double contrainte : mettre un terme à l'échange et rassurer l'interlocuteur sur le maintien d'un lien stable. En d'autres termes, même si l'échange verbal est achevé, les participants doivent manifester discursivement leur volonté de maintenir une continuité dans la relation. Dans les productions discursives des locuteurs, nous avons des formules stéréotypées qui expriment la durabilité de la relation.

- (52) Bon, on est *ensemble*.
- (53) Nous sommes *ensemble*.
- (54) *Gardons le contact*.
- (55) *Au téléphone seulement*.
- (56) On *s'appelle* mon frère.

Dans l'énoncé (52) et (53), la formule peut marquer la fin de l'échange. Dans certaines situations, elle sert à exprimer un lien de solidarité, voire à renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté. La formule *Gardons le contact* ou *On garde le contact*, fréquente en fin de conversation, se rattache à une volonté apparente du locuteur de maintenir une durabilité relationnelle. Les énoncés (55) et (56) dénotent une continuité. En outre, les trois stratégies présentées ci-dessus constituent des actes symboliques dont la fonction relationnelle est de préserver les faces en présence, atténuer le sentiment de rupture et faciliter les relations sociales.

Conclusion

Cette étude a consisté à scruter quelques stratégies discursives de gestion des faces lors des séquences de clôture. En adoptant la perspective pragmatique, nous avons mis en relief les outils linguistiques relatifs au ménagement des faces (Face Work) et à l'expression de la durabilité relationnelle. Dans cette optique, les analyses ont permis de mettre en évidence certains comportements discursifs qui structurent les relations sociales dans la société camerounaise, à savoir : le respect de l'autre, l'interdépendance, l'attachement au lien social et la durabilité relationnelle. Ces comportements discursifs trouvent leur lieu

d'expression dans les actes symboliques accomplis afin de ménager les faces, d'huiler la relation sociale et de donner une atmosphère euphorisante à la séparation.

Les analyses ont permis de mettre en évidence différentes stratégies de figuration (l'excuse, la justification, l'évaluation positive, les remerciements, les vœux, etc.). Ces actes revêtent une valeur symbolique et renseignent sur la relation à l'autre. Par ailleurs, nous avons identifié des modificateurs des actes de langage, tels que les formes nominales d'adresse, les marqueurs d'optionnalité, les adverbes, les modalisateurs et les connecteurs adversatifs. Ces éléments fonctionnent soit comme des atténuateurs, soit comme des amplificateurs. Par ailleurs, dans les sociétés collectivistes, la clôture constitue une transition : le passage du groupe à la solitude, du collectif à l'individuel. Cela étant, pour garantir l'idéal social, les participants nourrissent l'imaginaire d'une continuité relationnelle. Ces représentations mentales sont matérialisées au niveau discursif par les promesses de se revoir et des formules stéréotypées qui expriment la continuité relationnelle.

Enfin, les résultats de cette étude sont à considérer comme exploratoires puisqu'ils s'appuient sur un corpus limité. Ils mériteraient également d'être approfondis en étudiant les interactions dans des contextes précis (visites de famille, commerces, milieux professionnels, etc.), en prenant en considération la dimension socio-affective (interaction agonale et irénique) ou en décrivant des cultures camerounaises spécifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- AVODO AVODO, Joseph, (2024), « Les échanges rituels d'accueil dans quelques familles de Maroua : spécificités et principes », dans *European Journal of Applied Linguistics*, vol 3, n° 2, pp. 35-55.
- AVODO AVODO, Joseph, (2023), « La construction du lien socio-affectif dans les interactions verbales en situation de formation en distanciel », dans *Revue Algérienne des Sciences du Langage*, vol 2, n° 7, pp.13-31.
- AVODO AVODO, Joseph, (2012), *La politesse linguistique dans la relation interlocutive La politesse linguistique dans la relation interlocutive en classe : des enjeux face aux enjeux opératoires. Une analyse pragmatique-discursive des interactions en classe de langue*, Thèse de PhD, University of Bergen.
- BASTARD, Benoit, (2001), « La séparation, mais le lien », dans *Terrain*, 36, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/terrain/1147>; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.1147>.
- BROTH, Mathias, & MONDADA, Lorenza, (2013), « Walking away. The embodied achievement of activity closings in mobile interactions », dans *Journal of Pragmatics*, n° 47, pp. 41-58.
- BROWN, Penelope, & LEVINSON, Stephen, (1987), *Politeness. Some Universals in Language Use*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CONEIN, Bernard, (1986), « Conversation et interaction sociale. Analyse des séquences d'offre et d'invitation », dans *Langages*, n° 91, pp. 111-120.
- FRANCOLS, Nicolas, (2010), « Les formes nominales d'adresse dans l'interaction entre maîtres et élèves à l'école primaire », in Catherine Kerbrat-Orecchioni (dir), *S'adresser à autrui. Les formes nominales d'adresse en français*, Chambéry, Presses universitaires de Savoie, pp. 89-116.
- GOFFMAN, Erving, (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- HERITAGE, John, (1984), "A change-of-State Token and Aspects of Its Sequential Placement", dans John Maxwell Atkinson, & John Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 299-345.
- HUGON, Marie-Anne, & LE CUNFF, Catherine, (2011), « Préambule. Interactions dans le groupe et apprentissages », dans Marie-Anne Hugon & Catherine Le Cunff (éds), *Interactions dans le*

- groupe et apprentissages*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.3182>.
- KATSIKI, Stavroula, (2000), « L'échange votif en français et en grec : l'exemple de la fête du nom », dans Véronique Traverso (éd), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp. 93-112.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (2001), *Les actes de langage : théories et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1996), *La conversation*, Paris, Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1990), *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1996), *La Conversation*. Paris, Éditions du Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (2005), *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (1992), *Les interactions verbales*, Paris, Armand Colin.
- KHEIRA YAHIAOUI, (2020), « Les interactions en ligne/ les interactions en présentiel : étude comparative », dans *Multilinguales*, 13, disponible en ligne: <http://journals.openedition.org/multilinguales/4843>, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 13 septembre 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.4843>.
- MANSI, Faten, (2014), *L'ouverture et la clôture de l'interaction dans la visite familiale en France et en Jordanie : une approche multimodale*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Lyon 2.
- MULO FARENKIA, Bernard, (2019), « La formulation du conseil en français canadien (québécois) et en français camerounais », dans *Linguistica Atlantica*, vol 37, n° 2, pp. 1-12.
- PICARD, Dominique, (2001), « Transition et ritualité dans l'interaction sociale », dans *Connexion*, 76, pp. 81-97.
- SCHEGLOFF, Emmanuel A, (2007), « Sequence-closing sequences », dans E.A. Schegloff (ed), *Sequence Organization in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 181-194.
- TIO BABENA, Gilbert Willy, (2021), « Ouverture et clôture des interactions en situation de corruption : stratégies et enjeux dans le réel et le fictionnel », dans *Recherche en langue française*, vol 2, n° 3, pp. 261-293.

